

## Peaux de guerre

Élise Turcotte

---

Number 121, Spring 2009

La peau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1611ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Turcotte, É. (2009). Peaux de guerre. *Moebius*, (121), 19–22.

# ÉLISE TURCOTTE

## *Peaux de guerre*

### *Ville bombardée avant l'aube*

Caressant le flan d'un désespoir animal,  
Je navigue au marché avec l'air explorateur  
Mon couteau pleurant sur ma cuisse.

Toutes mes images ont la peau qui décolle.  
Ce n'est pas le soleil qui brûle, c'est une bombe  
Lente comme un piège à rat: on perd des forces, on perd  
du sang,  
On s'habitue.  
Ça décolle, ça tombe comme des mouches sèches  
Sur la viande.  
Mon couteau prend feu aussi et je m'assois  
Sous la tente pour me faire soigner.  
Il y a du thé, on me touche.  
La ville est bombardée une seconde avant l'aube.

*Ville où une jeune fille est perdue*

Depuis que j'ai quitté la ville  
Où une jeune fille se meurt  
Sous nos yeux,  
Je réussis à lire sur les lèvres.  
Ce n'est pas que quelque chose ait changé,  
C'est sans mystère, c'est partout.  
Des liens se tissent dans les rhizomes de la  
Guerre petite, la guerre sale comme des pieds terreux  
Qui ne marchent plus, sale comme une tête de président  
Entre les cuisses de Personne.  
C'est la maladie qui me tue, c'est le mensonge et les  
Armes.  
Ne pense pas aux secours, ne pense pas aux soldats avec  
leurs syllabes enfoncées  
Dans le sexe.  
Pense à la petite calcinée sous ses draps.  
Pense à la robe, étends-la sur le gazon mouillé.  
Force les voisins à parler et puis établis la preuve du  
meurtre.  
Ce que je vois te nourrira.

*Couloir de pluie*

Dix mille parents orphelins traversent le couloir  
De l'éternité.  
Je m'accroupis dans l'horreur, le ventre rempli  
D'air et de sang.  
J'imagine l'agonie d'une larve, j'imagine la honte de toi  
Dans tes draps.  
Au début j'ai parlé, j'ai pensé. J'ai cessé d'écrire l'opéra,  
J'ai raturé les phrases de papier, j'ai déployé les canons de  
brume,  
J'ai asséché les lacs furieux.  
Les marées vont m'emporter, puisque je décris la mort.  
Pourquoi ne pas recueillir la vérité avec une louche,  
pourquoi?  
Pourquoi valser sur des riens, des sols de luxe?  
Je ne supporte pas la maladie du chanteur, je le nommerai  
comme mon âme, je me voilerai le  
Visage, je viderai une partie de ma joie qui pleure.  
C'est que je suis ici.  
C'est ici que je dévore ma pauvre goutte de douleur.

